

des pays les plus fertiles que l'on connait. D'ailleurs, souvenons-nous que notre climat est tel que nous pouvons cultiver en Canada les plantes des pays les plus froids et des pays les plus chauds. Presque toutes les plantes peuvent recevoir chez nous l'hospitalité, et y prospérer aussi bien que dans leur pays natal. C'est ici un avantage immense et des plus rares, avantage dont nous devons tirer le plus grand profit si nous ne voulons pas nous rendre bien comptables. La terre, en effet, ne nous est pas donnée pour que nous la laissions se couvrir de ronces et d'épines; elle nous est donnée pour que nous la cultivions *le mieux possible*, et que nous en retirions le plus que nous pouvons. Ceci est parfaitement juste; car, si nous ne cultivons pas, nous n'avons rien pour nous nourrir et nous vêtir; si nous cultivons peu ou mal, nous n'aurons que peu pour notre nourriture et nos habits; enfin si nous cultivons beaucoup et bien, nous aurons beaucoup pour nous, et beaucoup pour les autres. Ce sol, en effet, n'est pas notre propriété, à nous seuls; c'est la propriété du genre humain, qui demande que chacun des membres de la grande famille des hommes cultive ce sol de la manière la plus avantageuse, non pas à lui seul, mais à tous les membres de la famille. D'ailleurs, il faut bien le remarquer, si une bonne culture profite à tous les hommes, elle profite d'abord à celui qui la fait. C'est pourquoi nos cultivateurs, s'ils le veulent, peuvent doubler leurs revenus, doubler leurs richesses, doubler leur bien-être. Pour cela, il ne sera pas nécessaire de se livrer à un travail mille fois plus pénible que celui auquel ils se livrent. Non; la seule chose qu'il leur faut, c'est d'améliorer leur système d'agriculture, d'y faire des modifications, et pour atteindre cet objet, qu'ils prêtent leur appui à la Société d'Agriculture du

Bas-Canada qui n'a en vue que leur bien-être et leur bonheur.

Nous avons une confiance trop illimitée dans le bon sens et l'intelligence de nos compatriotes et de tous nos compatriotes pour douter un seul moment qu'ils puissent n'encourager pas la publication que nous leur présentons aujourd'hui. Ils savent trop bien ce que devra prouver l'appui qu'ils donneront à ce Journal, pour refuser de le patroniser. Ils savent trop bien que, si cet appui est faible, on dira d'eux: "Ce sont des gens qui ne veulent rien apprendre;" ils savent aussi que si leur appui est tout puissant, s'il est général dans le pays, on pourra et l'on devra dire que le Canadien ne méprise pas l'Education et surtout l'Education Agricole, qui est l'Education la plus essentielle pour lui. Nos compatriotes savent ainsi trop bien les conséquences que l'on tirera nécessairement de l'encouragement qu'ils donneront au *Journal d'Agriculture*, pour n'y souscrire pas en masse.

Nous faisons un appel à tous les MM. du Clergé du Bas-Canada. Nous leur disons: Messieurs, vos efforts ont toujours tendu au bien-être et au bonheur du peuple; vous savez qu'un bon système d'Agriculture est un moyen bien puissant et bien fort pour procurer au peuple Canadien ce bien-être et ce bonheur. Nous vous demandons donc aujourd'hui votre coopération dans l'œuvre que commencent la Société d'Agriculture du Bas-Canada. Ce sont des compatriotes que vous avez à servir; ce sont des compatriotes auxquels vous pouvez donner la prospérité et la félicité sur la terre, vous refuserez-vous à l'appel que nous vous faisons? Il n'est pas de plus beau patriotisme que celui-ci; c'est le patriotisme le plus direct, c'est le patriotisme le mieux entendu, c'est le patriotisme le plus fructueux! La Société d'Agriculture du Bas-Canada espère donc que vous prêterez l'usage de votre parole pour en-